

Dossier

Peut-on échapper à son destin ? Le cas P. S.-A.

L'Astrologie enseigne la vraie liberté

Par Ludovic Pinelli

Nier que le destin existe, est légitime et naturel. Cependant, le texte de Régine Saint-Arnault¹ est, sans ambiguïté, une preuve de son existence. Mais certains pourraient prôner le hasard, la coïncidence... Pourtant, d'autres preuves s'accumulent, quotidiennement, sur le bureau de tout astrologue : les spécialistes de l'astrologie médicale décèleront dans le thème les organes fragiles, les dates de déclenchement de certaines maladies... ; les spécialistes de l'astrologie psychologique, décriront les comportements, le fonctionnement de la psyché, les rapports parents-enfant..., qu'aura plus tard, un nouveau né ; et les spécialistes de l'astrologie événementielle, verront les événements marquants de l'existence...

En fait, face à des astrologues, dont le point commun, au delà de toute technicité issue des différentes écoles astrologique, est la prédiction (ou au moins la prévision²), il serait, à mon sens, plus pertinent, mais peut être aussi, inespéré et vain, de trouver la moindre preuve de la non-existence du destin.

L'évidence est là, sur notre bureau, symbolisée dans nos cercles ou nos carrés que nous appelons "thèmes" (mot du XIII^{ème} siècle signifiant "sujet", du latin subjectus : "soumis").

Qu'est-ce que le destin ? Comment fonctionne t-il ? Peut-on lui échapper ? Voilà les quelques questions auxquelles je vais tenter de répondre, dans l'état actuel de mes connaissances, et grâce à ce qu'il m'a été donné de comprendre.

Où il est nécessaire de donner un sens à l'univers...

La loi d'analogie est à la base de l'interprétation astrologique. Elle nous dit que tout, en ce monde, est interdépendant. Autrement dit, qu'il existe une cohérence de l'Univers.

Deux positions sont alors envisageables :

Soit cette cohérence est le fruit du hasard, donc, nous naissons, vivons et mourrons par hasard, et sommes même prédestinés, par le hasard, à accomplir les actions, attraper les maladies, avoir les comportements, les fonctionnements psychiques, subir les événements... que notre thème raconte. Il n'y a pas de sens à cet état de fait.

Ou alors, cette cohérence existe parce que l'univers a un sens. Le déterminer ne relève pas de la science, celle-ci ne pouvant et ne cherchant à répondre qu'au comment des choses et non au pourquoi ; mais relève de la religion, dont l'étymologie même du mot (de religare : lier) nous indique sa fonction : nous relier à l'univers, nous donner ce sens sans lequel l'utilité de notre existence me paraît bien maigre. Et si ce sens existe, il faut bien que l'univers ait été pensé et créé ainsi. Par

qui ? Certains l'ont nommé Dieu, d'autres Allah, d'autres Brahma, d'autres encore le diviseront en différents principes qu'ils nommeront Isis, Osiris, Horus... Peu importe. C'est cette dernière position que j'ai adoptée, et les astrologies que j'ai choisi de pratiquer (astrologie traditionnelle occidentale et indienne), s'inscrivant dans un système métaphysique construit et extrêmement cohérent (l'hermétisme et l'hindouisme, qui, bien que différents dans la forme n'en sont pas moins identiques dans le fond), me donnent, en ce sens, des réponses concrètes et vérifiables. Où le destin, sans le temps, n'aurait aucune prise...

Il était une fois...

Voici une phrase bien étrange et magique qui, par elle seule, parvient (ou tout au moins, parvenait) à nous faire entrer dans un état difficilement descriptible. Un état dans lequel nous nous apprêtons à entendre quelque histoire merveilleuse s'étant passée il y a très longtemps, ou peut être dans très longtemps... En tous cas, une histoire renouvelée et renouvelable sans cesse, appartenant à un autre monde, différent du nôtre, et pourtant si intimement lié. Une histoire qui, en fait, se passait maintenant, et chaque fois maintenant.

Pourquoi n'appartiendrait-elle pas à notre monde ? Parce que, contrairement à nous qui sommes soumis au temps de par le simple fait de notre inéluctable mort, elle est éternellement vraie. Il en est de même des planètes dont le cours est toujours immuable. A l'échelle humaine, elles ne sont jamais nées, ne se transforment pas, et ne mourront pas... Les Anciens ont vite fait la différence entre ce qu'ils ont appelé "le monde de la corruption" ou "monde sublunaire", en qui tout naît, se transforme et meurt, autrement dit, le monde de la soumission au temps ; et le "monde des orbes", contenant les planètes, inchangées et inchangeantes, hors du temps, outils du divin. Pour les hindous, le temps n'est qu'une composante de la Maya, l'illusion, parce que seul ce qui est toujours vrai est réel. Mais la Maya est aussi la condition sine qua none de la Manifestation, de la Création, car sans temps, pas de naissance, pas de vie, pas de mort.

Ce paradoxe a été remarquablement exprimé par J. Hani (professeur de langue et littérature grecques) : " Le temps n'est, suivant l'admirable formule de Platon, que "l'image mobile de l'éternité" (aiônos ikôn kinitis). Tout se passe comme si les événements, amassés en un seul point, étaient ensuite déployés, projetés, sur un cercle à la circonférence mobile, qui serait le temps" (La Divine Liturgie).

Il est étonnant de constater que le schéma que décrit cette phrase, n'est autre que, le glyphe du Soleil, centre de notre système; immobile, par rapport aux planètes, marquant le temps et le destin. Et de la même manière, le cercle zodiacal sur lequel s'inscrivent les événements de l'existence, et son centre qui représente la personne. Ce qui veut dire que la personne est un centre, duquel sont projetés les événements de son existence.

Mais qu'est-ce que cette personne ?

Nous sommes soumis à un destin, formé de multiples conditionnements que la position des astres, nous aide à découvrir. Je dirais que ce côté forme la nature de l'être humain (seule facette par laquelle il nous est possible de caractériser celui-ci) .

D'un autre côté, nous pourrions être la source de notre propre destin. Et je dirais que ce côté est la personne (le côté unique mais inqualifiable de chaque être humain). (Voir à ce propos, L'Esprit de l'Astrologie Traditionnelle - Denis Labouré). La nature de l'être humain est à la périphérie du cercle, la personne en est le centre, et le tout est l'individu.

La personne est le coeur de l'être, la "parcelle divine" enfouie au centre de nous même. Plus nous l'approchons, moins le destin, à la périphérie du cercle, n'a donc d'emprise sur nous : "Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux" (voir schéma). Voilà ce que nous enseigne l'astrologie traditionnelle. Une fois le centre atteint, une transmutation peut s'opérer à tout les niveaux de l'être, c'est la transfiguration des chrétiens, l'illumination des bouddhistes...

Et ce n'est pas tout, il est toujours possible de négocier, avec l'architecte, ce que sera votre maison, même si certaines contraintes de terrain sont à prévoir. De la même manière, il est possible de négocier sa destinée avec son créateur. C'est cela qui est fait avec l'astrologie horaire (dire que l'astrologie est un "art divinatoire" prend ici tout son sens !). En effet, le fait même de trouver une réponse, par un thème horaire, à une situation sur laquelle nous n'avons aucune emprise (autrement dit, ne dépendant pas de nous, ou, en tout cas, pas seulement), change le cours de notre destinée !

En somme, je ne crois ni au libre arbitre ni au déterminisme.

Où il en va différemment dans une consultation et où il est temps de conclure...

A mon sens, le destin est donc prévisible par l'astrologue (comment prédire avec sûreté est une autre histoire...), ce qui ne veut pas dire qu'il doit toujours le faire. Je pense que la déontologie la plus élémentaire impose que ses prédictions ne dépasse pas ce qui peut être corrigé par les conseils d'un spécialiste, ou à défaut, un thème d'élection. Autrement dit, l'astrologue doit être en mesure d'aider à la résolution des problèmes qu'il expose au consultant, ou de conseiller une personne à même de le faire (médecin, psychologue...).

La plus grande objectivité possible est aussi de mise. Il est admissible de prédire à un consultant qu'il n'aura pas d'enfant s'il n'en souhaite pas (et encore, une décision n'est pas toujours définitive !), alors que si c'est là sa raison d'être, une telle prédiction peut être catastrophique.

Enfin et surtout, l'astrologue peut se tromper (c'est peu dire) et se doit de formuler ses prédictions en terme d'hypothèse, de faits susceptibles d'advenir.

Entre ce que l'astrologie peut faire, et ce que l'astrologue peut dire, il y a un pas à ne pas franchir...

"L'impulsion créatrice a pour but l'ultime forme, virtuellement immanente en cette semence cosmique. Tous les accidents, tous les embranchements qui surviennent en cours de réalisation, sont issus de la genèse vers le but : toutes les causes auront leur effet-cause, mais elles devront une fois atteindre l'épuisement." (Le Miracle Egyptien - R. A. Schwaller de Lubicz)

1. Régine Saint-Arnault : "[Peut-on échapper à son destin ?](#)", article paru dans le même numéro du *Trois Sept Onze*. Vous pouvez également consulter d'autres réactions au texte de Régine Saint-Arnault dans le dossier : [Le Cas P. S.-A.](#). [Note de la Rédaction]
2. Astrologiquement, je ne comprend pas bien la différence entre ces deux termes. Une prévision réussie est une prédiction, une prédiction ratée est une mauvaise prévision.

Ludovic Pinelli
Trois Sept Onze n°16, septembre 1999